

CORRIGÉ

Par Philippe Rayet, agrégé d'anglais, professeur honoraire en CPGE au lycée Notre-Dame-du-Grandchamp, à Versailles.

I. TRADUCTION DU FRANÇAIS A L'ANGLAIS

There was no item (in the shop) that seemed original to her. However, the shop assistant, who knew her quite well, pointed to something they had just acquired, an ordinary lamp, which looked resolutely ethnic but (rather) cumbersome.

“Could it be delivered to my flat, (please)?”

“I fear not [I'm afraid not], madam,” the shop assistant said [answered], “not today, at any rate. It weighs nothing, you know, and once it's been folded up... You live just a few minutes from here, don't you?”

Before she could say a word, a young man, who was the only other customer in the shop, offered (his services) to carry the lamp for her up to where she lived. She was intrigued by this unusual behaviour and (she) took off her sunglasses [took her sunglasses off] to look at him (better).

“And why would you do that?”

“Because people no longer do it, and because in my way I feel somewhat nostalgic for it.”

She liked the explanation. She paid and let him go with her up to the entrance to her block of flats. On their way, he ventured,

“You're Madame Launey, aren't you?”

“What does it matter?”

“I didn't say that in reference to your husband but to your daughter (in fact). She and I used to be very close.”

“My daughter? Which one?”

“Bénédicte.”

Faustine Launey stopped outside a side entrance to the church and examined the young man more carefully [closely].

Marc Dugain, *L'Esprit*, 2014.

II. TRADUCTION DE L'ANGLAIS AU FRANÇAIS

À (l'âge de) cinq ans, Gustav Perle n'avait qu'une seule certitude : il aimait sa mère [s'il y a bien une chose dont Gustav Perle était sûr, c'est qu'il adorait sa maman].

[...] Gustav appelait Emilie Perle « Mutti ». Et il allait (continuer à) l'appeler « Mutti » pendant toute sa vie [toute sa vie durant], même lorsque ce (petit) nom commencerait à lui paraître puéril [enfantin] : c'était sa Mutti, la sienne à lui tout seul, une femme maigre à la voix stridente [haut perchée/aiguë] et aux cheveux en désordre [en bataille], qui se déplaçait d'un pas hésitant d'une pièce à l'autre dans le(ur) petit appartement comme si elle avait peur d'y découvrir, chemin faisant, des objets – ou même des personnes – qu'elle ne s'attendait pas à (y) rencontrer. [...]

Il y avait dans la salle de séjour [dans le séjour/dans le salon], sur un buffet en chêne, une photo d'Erich Perle, le père de Gustav, (qui était) mort avant que ce dernier (ne) soit assez grand pour se souvenir de lui.

Chaque année au 1^{er} août, jour de la fête nationale suisse, Emilie disposait de(s) petits bouquets de gentianes autour de cette photo et obligeait Gustav à s'agenouiller devant le portrait et à prier pour le salut de l'âme de son père. Gustav ne comprenait pas le sens du mot «âme». La seule chose qu'il voyait, c'est qu'Erich était un bel homme au sourire confiant, qui portait un uniforme de policier avec des boutons dorés [brillants]. Aussi Gustave décida-t-il de prier pour ces boutons – pour qu'ils gardent leur éclat, et pour que le fier sourire de son père ne s'estompe pas au fil des ans.

«C'était un héros, redisait chaque année Emilie à son fils. Je ne l'ai pas compris tout de suite. [...] C'était un homme bon dans un monde pourri [corrompu]. Si quelqu'un te dit le contraire, il se trompe [il est dans l'erreur].» Parfois, les yeux clos et les mains fortement jointes, elle marmonnait [marmottait] d'autres choses dont elle se souvenait au sujet d'Erich. Un jour, elle lâcha: «C'était tellement injuste! On ne lui a jamais rendu justice. Et on ne le fera jamais.»

Rose Tremain, *The Gustav Sonata*, 2016.

